



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e. — N^o 5. JANVIER 1956.

*Souvenirs et observations
d'un vieux veneur
à travers cinquante années
de chasse à courre
au chevreuil*

(par Monsieur H. GUYOT)

Suite et fin.

*Difficultés de relancer
un chevreuil sur ses fins.*

Au chevreuil, plus un animal est fatigué moins il a d'odeur.

C'est une des raisons principales de la non-réussite des équipages qui ne sont pas en curée.

En général la voie d'un chevreuil qui vient de bondir est forte et facile à suivre; tous les chiens l'acceptent avec plaisir. Mais au fur et à mesure que l'animal est chassé, son sentiment va en décroissant, à tel point que remis hallali courant il n'a plus aucune odeur. Ce phénomène rend la fin du laisser courre particulièrement délicate.

Combien de fois n'ai-je pas vu, à une fin de chasse très bien menée, les chiens ne pouvoir arriver à mettre la dent sur leur chevreuil. Ceci se produit surtout sur un animal remis avec une certaine avance. On a la certitude qu'il est là dans une enceinte assez restreinte, les chiens travaillent activement mais ne trouvant rien, finissent par cesser de travailler.

Pour plus de sûreté on enveloppe sans résultat, les chiens marquent la voie d'arrivée, on recule une enceinte ou deux sans rien trouver, puis on revient finalement au défaut.

Il n'y a plus qu'une seule ressource, fouler l'enceinte où les chiens ont mis bas! mais combien le résultat est aléatoire!

Je me souviens, avant la guerre de 1939, un grand brocart était entré hallali courant dans une enceinte en bordure de plaine, limitée par deux allées tombant à un carrefour où je me trouvais,

et de l'autre côté par une plaine où il y avait deux cavaliers surveillant une sortie possible.

J'avais vu l'animal redoublant ses voies au pas dans l'allée et rentrant tête basse dans l'enceinte. Les chiens étaient arrivés à peine cinq minutes après. Le défaut se prolongeant on s'est décidé à fouler l'enceinte, chose que je n'aime pas faire.

N'ayant rien trouvé plusieurs veneurs ont mis pied à terre et ont traversé deux fois cette enceinte qui n'avait pas deux hectares.

Les chiens fatigués par une chasse dure avaient fini par se coucher.

Un garde de la propriété qui se trouvait près de moi au carrefour et avait vu aussi l'animal, désirant ne pas perdre la prime que je donne pour les animaux pris sur leur garderie, a voulu s'acharner à fouler.

Au bout d'un moment il est revenu précipitamment me dire qu'il avait retrouvé notre chevreuil mais ne l'avait pas mis debout. Étant allé avec lui il m'a montré une large touffe de bruyère assez haute et m'a dit : « il est là ».

Je me souvenais très bien avoir traversé cette bruyère qui n'avait pas dix mètres de côté.

Ne voyant toujours pas le chevreuil, il m'a montré un point rouge au ras du sol; c'était l'extrémité d'un bois dépouillé, l'animal était complètement enfoui sous la bruyère. Ayant ramené les chiens à cet endroit ils n'en ont eu aucune connaissance, il a fallu le prendre par ce bois pour le livrer aux chiens.

En 1952 dans des circonstances analogues et dans la même région, nous allions nous décider à abandonner un animal hallali courant, après avoir foulé inutilement une petite enceinte pleine de ronciers.

Au moment où le piqueux rappelait ses chiens pour retraiter, l'un d'eux sort du bois la tête pleine de sang, immédiatement on se rend compte qu'il venait de faire curée. Il a fallu plus d'une demi-heure pour trouver le roncier où l'animal était enfoui. Le piqueux a été obligé de se mettre à quatre pattes pour le sortir de là, une jambe n'existait plus.

Je puis citer un fait encore plus curieux :

L'équipage après avoir chargé très vigoureusement en forêt un animal sur ses fins, tombait à bout de voie dans un champ labouré en bordure. Les chiens ayant fait leurs retours sans rien trouver, je les ai fait reprendre pour faire le tour de ce champ, enclavé de trois côtés dans le bois et limité du quatrième côté par une haie.

Ces devants n'ayant rien donné, je me suis rendu à cheval à l'endroit du défaut. Quelle n'a pas été ma surprise quand j'ai vu à 150 mètres de moi mon chevreuil rasé en plein découvert dans un sillon.

Chose plus curieuse, deux chiens, très meurtriers en fin de chasse, se trouvaient à quelques mètres de leur animal, cherchant la voie, mais n'en prenant aucune connaissance.

De toute évidence l'animal avait fait un hourvari et s'était tapé en entendant arriver les chiens.

Le gros des chiens n'ayant rien trouvé revenait au défaut.

Je me suis arrêté voulant voir comment ils allaient remettre leur animal debout.

Voyant qu'ils tournaient autour sans le voir, ni le sentir, je me suis avancé pensant qu'il avait peut-être succombé à une congestion. Quand je suis arrivé à une vingtaine de mètres, il s'est redressé brusquement et a échappé à ses poursuivants par quelques bonds puissants. Puis, franchissant la haie, est parti en plaine avec tout l'équipage à ses trousses.

Pendant les 500 premiers mètres il gagnait même sur les chiens, puis petit à petit était remonté et porté bas.

Quelles sont les qualités les plus importantes pour un bon chien de chevreuil?

En premier lieu il est nécessaire qu'il soit très chasseur; on arrivera toujours à rendre un chien sage à condition qu'il soit de bonne origine. Seuls les chiens français ont vraiment l'amour de la chasse.

Les Foxhounds et leurs descendants se mettent facilement de change et chassent très bien les voies fortes, mais dans les défauts ils n'ont aucune persistance dans leur travail, cela vient peut-être de ce qu'en Angleterre, lorsqu'il y a un défaut, si le premier retour ne donne rien, on chasse de préférence un deuxième renard car ce qui importe c'est de galoper et de sauter des obstacles.

Aussi je n'ai jamais fait de croisements avec les chiens anglais.

J'ai toujours tiré race des chiens les plus vites et les plus débrouillards dans les défauts, sans mettre en première ligne le modèle.

Il est évident qu'il est nécessaire que les chiens soient bâtis pour galoper, mais au chevreuil pour prendre il est nécessaire que l'animal de chasse soit sorti de son train; il faut donc qu'il ait peur et pour arriver à ce résultat il est urgent qu'il soit suivi de près.

C'est pour cette raison que la qualité de la voie a une si grande importance.

Par contre le chien musard, qui crie à bout de voie, ou même en queue, est à réformer sans pitié, il empêche les chiens de percer en les retenant au défaut.

La moindre perte de temps peut avoir les plus graves conséquences au chevreuil, c'est pourquoi je ne suis pas d'avis d'arrêter un chien qui coupe à un crochet, tandis que sur une voie forte cela n'a pas la même importance. Au contraire, c'est le moment de l'appuyer vigoureusement pour faire rallier le gros de l'équipage; c'est, je crois, le seul moment où la trompe doit se faire entendre jusqu'à ce que tout ait rallié.

Les bien-aller, quand la chasse va bien, ne doivent servir qu'à donner une direction aux veneurs qui se trouvent en arrière; les utiliser le moins possible, de même que les cris. Les chiens s'y habituent et n'écotent plus quand il est nécessaire de les appeler.

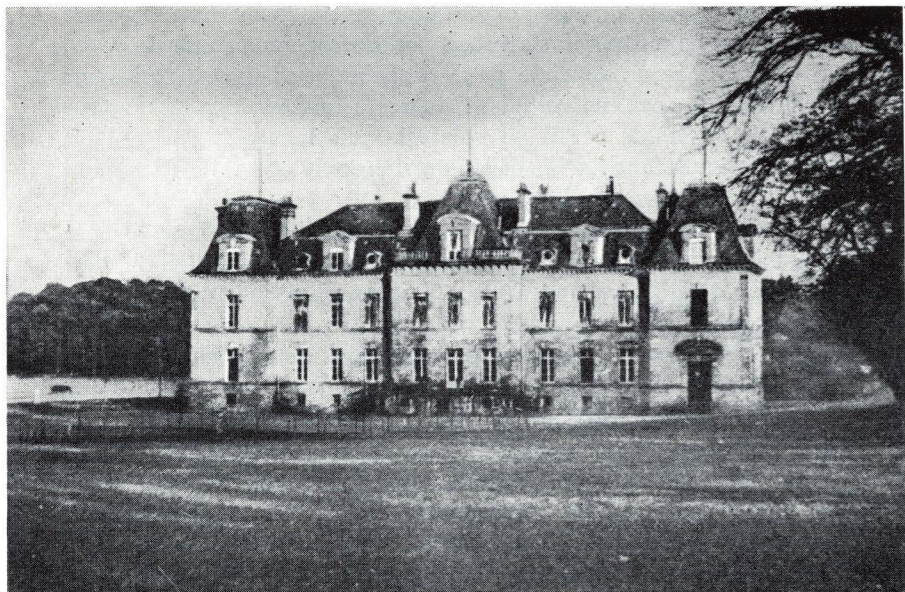
Le plus grand souci d'un maître d'équipage est de toujours appuyer la tête, celui du Piqueux, de faire rallier.

La qualité de change a évidemment une grande importance, à condition que ce ne soit pas seulement de chien vaincu. Le chien qui s'arrête sur un change et revient derrière les chevaux, donne évidemment une indication, mais il faut alors retrouver la voie de l'animal de chasse.

Tandis que le chien qui, au lieu de s'arrêter sur le change, continue à rechercher son animal est un réaliste qui veut retrouver son chevreuil pour en faire curée.

Ce chien qui a été nommé convaincu est le type du bon chien de chevreuil; il se trouvera presque exclusivement parmi les chiens ayant l'amour de la chasse.

Dans un équipage en curée, composé de chiens de bonne origine sur chevreuil, les chiens convaincus sont plus nombreux qu'on ne le croit en général. Un équipage doit comporter la majorité de ses chiens de trois saisons ayant cette qualité : chose très importante, laisser les chiens finir seuls leur animal de chasse, et surtout aux premiers hallalis ne pas intervenir pour le leur enlever dès qu'ils viennent de porter bas. La curée chaude immédiate sera leur meilleure récompense et préparera d'autres réussites.



Chateau de la Lande.

Comment se procurer de bons chiens sur chevreuil?

En premier lieu les élever et ne tirer race que de chiens ayant dans leurs origines un long passé de cette spécialité.

La question d'atavisme a une grande importance. La mère transmettra bien plus sûrement ses qualités que l'étalon.

J'en ai eu de nombreux exemples.

Après la guerre 1914-1918, en 1919 il restait à l'équipage plusieurs chiens de très bonne et ancienne origine. Entre autres une très jolie poitevine nommée « Sirène », descendante de la chienne « Idole » qui avait eu le prix d'honneur en 1914 au Concours d'Equipages de Montargis, prix décerné par le Saint-Hubert Club, pour le chien de chevreuil le plus complet.

« Sirène » m'a donné trois portées avec trois étalons différents. Tous ses produits ont été de change à leur première saison.

Il lui est né en 1921, entre autres, un beau chien blanc et orange nommé « Avocat » qui, par ses qualités remarquables a été un véritable phénomène sur chevreuil.

Extrêmement vite, très gorgé, d'une sagesse absolue, ne chassant jamais un hourvari, il s'arrêtait au décrochement de la voie, criant d'une façon spéciale pour rappeler ceux qui se récriaient sur la double; ceux-ci ralliaient du reste immédiatement et tout repartait ensemble car il ne volait jamais la voie.

Lorsqu'un défaut grave survenait, il prenait ses retours au grand galop, les élargissant rapidement.

Si ce travail ne lui redonnait pas la voie il revenait au défaut et si l'animal était remis il avait vite fait de le remettre debout.

Inutile de dire qu'à ce régime les chevreuils ne duraient pas longtemps.

A sa 9^e saison il n'avait perdu aucune de ses qualités, sauf bien entendu une baisse de train.

Tous les chiens de l'équipage ont plus ou moins le nom d'« Avocat » dans leur pedigree. Je n'ai pas hésité à faire de la consanguinité, me basant sur la méthode anglaise, des croisements au 4^e ou 5^e degré, mais uniquement sur des sujets très vigoureux et de grande qualité.

Je n'ai jamais constaté la plus petite dégénérescence au point de vue santé.

Sans pousser la chose à ce point, je peux citer l'exemple d'une chienne qui vient de terminer sa 8^e saison, fille du frère et de la sœur, la chienne ayant été volée dans un chenil d'élevage, cette chienne a chassé assez régulièrement et a souvent rendu des services la dernière saison.

Comment se procurer des chiens de change.

En premier lieu quelle est la caractéristique du chien de change?

Un chien de bonne race se dégoûtera vite de courir indéfiniment après des animaux frais, faciles à chasser sans doute, en raison d'abord de leur peu d'avance et surtout du fait que l'odeur d'un animal qui vient de bondir est beaucoup plus facile à chasser que celle d'un animal qui a une heure ou deux de chasse et qui multiplie ses ruses. De plus tous les veneurs savent que contrairement au cerf et au sanglier qui sentent plus fort au fur et à mesure qu'ils ont couru, le contraire se produit au chevreuil.

Notre futur chien de change se dégoûtera donc de ce travail qui ne lui donne jamais de curée, et finira par revenir derrière les chevaux. Les chiens qui sont de change refusent généralement de chasser à l'attaque, suivent les allées, goûtent la voie quand

ils la croisent et attendent pour l'empaumer que l'animal d'attaque soit assez échauffé pour qu'ils puissent la reconnaître au milieu des autres.

A partir de ce moment il faudra leur faire confiance et rallier sur eux en toute circonstance.

Mais comment se procurer ces chiens si précieux?

En premier lieu je ne conseille nullement aux amateurs de dépenser la forte somme pour se les procurer.

En règle générale le chien de change qui aura été acheté dans un équipage où abondent les chiens ayant cette qualité, même si on aura eu la chance de pouvoir constater personnellement sa sagesse, pourra au bout de peu de chasses dans un milieu tout différent, perdre cette spécialité.

Le mauvais exemple est beaucoup plus contagieux que le bon, sauf cependant si une curée vient à propos le justifier, ce qui est plutôt rare! Evidemment ce serait beaucoup plus certain comme résultat si on peut s'en procurer plusieurs, de cette façon un contrôle est possible, ce qui ne l'est pas avec un seul.

A mon avis le meilleur moyen est de former soi-même des chiens de change, ce qui n'est pas tellement difficile, à condition d'avoir des chiens de bonne souche et de chasser dans une forêt très vive en animaux.

Après la première guerre ainsi que je l'ai dit plus haut, il restait bien à l'équipage des chiens de bonne origine, mais ils avaient été obligatoirement mis au sanglier en raison des dégâts commis par ces animaux venus en très grand nombre.

Il y avait cinq ans qu'ils n'avaient pas chassé un chevreuil et au contraire avaient été arrêtés sur cette voie, mais par contre les chevreuils avaient pullulé à tel point qu'il y avait plus de douze cents chevreuils dans la forêt qui compte environ cinq mille hectares.

En premier lieu il y avait quelques vieux chiens de chevreuil d'avant-guerre qui avaient conservé sur la bête noire leurs qualités de change. Ils se sont remis très vite au chevreuil et grâce à l'abondance d'animaux, les jeunes ont suivi, surtout en raison de leur origine.

En 1922 l'équipage prenait 35 chevreuils et jusqu'à 1939 le nombre des prises de chaque saison variait entre ce chiffre et 50 animaux.

Il faut dire qu'à cette époque les chevreuils n'ayant jamais été chassés pendant la guerre, étaient beaucoup moins résistants qu'actuellement. J'explique cette différence par ce fait qu'en rai-

son des nombreuses Sociétés de chasse qui se sont formées depuis la dernière guerre, nous avons été amenés à leur céder des parcelles de bois, bien qu'ils ne tirent pas les chevreuils, ceux-ci sont continuellement dérangés et chassés. De plus le cheptel chevreuils ayant été décimé pendant cette guerre, les animaux sont bien moins nombreux et plus vigoureux.

Ce qui est nécessaire pour former des chiens de change, c'est de chasser au moins trois fois par semaine pour arriver à calmer les chiens et ceci toujours dans les parties de forêt les plus peuplées.

Il est préférable de les laisser faire sans intervenir, tout au moins au début, cela aura l'avantage d'habituer les chiens à travailler par eux-mêmes, chose si importante au chevreuil.

De plus comment se rendre compte si l'animal qu'on vient de voir sauter une allée est bien le même que celui qui a été vu avant devant l'équipage?

Je pose en principe que le veneur le plus habitué aura cinq chances sur dix pour se tromper, rien ne distingue un chevreuil d'un autre, sauf un brocart d'une chèvre au moment des bois, ce qui n'a lieu qu'en fin de saison ou tout à fait au début.

Les chiens avec leur nez ont un contrôle qui nous manque; pourquoi vouloir être plus savant qu'eux?

Ne pas oublier que rien n'est plus décevant pour un équipage que d'être fouaillé et arrêté sur son animal et remis sur un change.

En s'abstenant d'intervenir on risquera bien moins de se tromper.

Au chevreuil, comme sur tout autre animal, le premier principe de la vénerie, est de toujours faire confiance à ses chiens.

Si les chiens font une bêtise ils s'en apercevront bien par la suite, et ce sera leur meilleure punition. Le fouet est l'outil du Piqueux pour créancer ses chiens au chenil, si son travail est bien fait, les chiens devront s'arrêter au premier cri : arrête!

Personnellement je n'ai jamais pris la peine de dresser mes chevaux au fouet, et en général je n'en emporte jamais à la chasse.

Pendant toute ma carrière de veneur je n'ai pour ainsi dire acheté que des chevaux très chauds ou difficiles, pour la seule raison qu'ils étaient d'un prix abordable et généralement pleins de qualité mais il n'aurait pas été toujours facile de fouiller sur leur dos.

Le fouet en chasse ne doit servir que pour corriger les brigands qui partent sur des renards ou d'autres animaux, mais alors une bonne correction s'impose; si elle est faite bien à propos il n'y aura généralement pas à y revenir.

QUELQUES OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES

Comment mettre un équipage en curée?

La mise d'un équipage en curée est certainement le but recherché par tous les veneurs.

Je dirai en premier lieu ce que je considère comme une hérésie :
Faire tuer au fusil un chevreuil devant les chiens.

On ne sait généralement pas si celui qui a été tiré est bien l'animal de chasse, et si on fait faire curée sur un animal frais, on aura éloigné d'autant le résultat recherché. Ainsi je l'ai dit plus haut, l'odeur d'un animal frais ne ressemblant pas à celle d'un chevreuil forcé, il est donc nécessaire que la curée soit faite sur un animal pris régulièrement.

Si on peut disposer d'un parc clos d'une certaine étendue où il n'y aura qu'un seul chevreuil, la méthode peut donner de bons résultats mais l'animal chassé repassant souvent aux mêmes endroits, on se trouvera arrêté par les voies foulées; il est probable que l'animal se mettra sur le ventre sur ces voies foulées, il faudra le remettre debout.

Un autre moyen préférable à mon sens, est de se procurer un chevreuil panneauté et de le transporter dans une région où il n'y a pas d'autre chevreuil.

Le chevreuil de boîte sera lâché au maximum dix minutes avant de mettre les chiens à la voie; il est vraisemblable qu'il n'ira pas loin surtout si son séjour dans la caisse a été un peu long. Relancé, au début, si c'est un animal vigoureux, il pourra se faire rebattre au nez des chiens, mais lorsqu'il se sera dégourdi les pattes s'il part en débouché, gare à la mauvaise voie; malgré tout certains équipages le font avec succès en début de saison.

En général un équipage, même bien en curée, qui sera empêché de prendre pendant un certain temps, probablement par les intempéries des saisons, sera ralenti aux chasses suivantes, à moins toutefois qu'il tombe un jour de bonne voie, mais ces jours bénis sont si rares! Ici je n'ai pas une bonne voie sur dix sorties.

Connaissances du pied.

Dans certains livres de vénerie on préconise de se rendre compte dès le début de la chasse de la forme du pied de l'animal attaqué.

J'avoue n'avoir jamais cherché à m'assurer de cette connaissance.

Il est évidemment facile de reconnaître un volce l'est d'un brocart, de celui d'une chèvre : le brocart a plus de talon et les pinces sont plus rondes que celles de la chèvre, de plus au galop les os du brocart sont plus perpendiculaires à la direction ; mais que de temps perdu à faire ces remarques !

Mon premier principe est de laisser les chiens se débrouiller seuls.

Et puis avec ma surdité j'ai bien assez de peine à suivre les chiens ; si je n'avais pas de bonnes oreilles près de moi, je perdrais le contact immédiatement.

C'est l'impossibilité où je suis de reconnaître la voie de chacun de mes chiens qui me gêne le plus, cette connaissance étant indispensable.

Peut-on chasser exclusivement des brocards ?

Je suis certain que cela est très possible, je dirai même facile avec de bons chiens.

Au cours de la saison 1953-1954 il ne m'est pas arrivé une seule fois de chasser une chèvre. Je ne dis pas prendre, je dis chasser.

Je n'ai jamais eu à intervenir, à l'attaque d'une harde, le brocart était immédiatement trié sans qu'il soit besoin de s'en occuper. Mais encore faut-il qu'il y ait un brocart dans cette harde.

A force de prendre les brocards l'année dernière, je me suis trouvé cette année dans cette situation. Aussi cette saison sur 24 animaux pris il y a eu 16 brocards et 8 chèvres.

Il est constant que les chiens qui ont pris la chasse précédente un animal, adoptent de préférence la chasse suivante le même sexe.

En 1931, mon beau-frère chez lequel j'avais pris une série ininterrompue de brocards, me disait qu'il préférerait que je ne chasse pas de chèvre. Je lui ai répondu que je ne demandais pas mieux, à condition que l'on me donne un brocart à attaquer.

L'attaque devant se passer en bordure de ses bois, j'ai recommandé au garde de l'endroit, d'aller au jour en bordure d'une taille de deux ans où les animaux allaient au gagnage et de monter sur un chêne pour voir entrer les animaux dans les enceintes plus fourrées.

Arrivé au rendez-vous il m'a rendu compte qu'il s'était conformé à mes instructions et n'avait vu qu'un seul brocart, mais par contre il avait compté dix chèvres rentrant dans la même enceinte.

J'avoue que ce compte rendu ne m'a pas emballé; en ayant parlé à mon beau-frère, celui-ci m'a répondu que c'était ce brocart là qu'il fallait chasser.

Ne voulant pas abrutir mes chiens à les arrêter à l'attaque, je les ai enfermés dans une écurie et ai pris seulement quatre jeunes chiens pour fouler. J'ai mis tout le monde présent autour de l'enceinte en question, puis me suis mis à fouler avec mes quatre chiens.

Il a fallu attaquer successivement sept chèvres avant de tomber sur le brocart.

Finalement il a été vu vidant l'enceinte, mais le renseignement signalait que les bois étaient très courts et ne pouvaient être vus que de face. Bref, on a été chercher l'équipage qui a été mis à la voie.

La chasse a duré exactement deux heures, cinq minutes, et à chaque vue on me signalait que les chiens chassaient une chèvre; ce qui n'était pas étonnant puisqu'il y en avait six qui avaient été mises debout.

Bref, au moment de l'hallali, on s'est rendu compte que c'était bien le brocart que les chiens avaient pris.

Ayant été invité par le Comte Pierre de La Rochefoucauld à aller chasser un chevreuil, au mois d'avril, dans son parc de La Lande à Saulzais-le-Potier, j'ai accepté cette si aimable invitation entre les deux guerres.

Nous avons été réunis ce jour-là un certain nombre de Maîtres d'équipage parmi les plus renommés de notre région.

Au déjeuner M. de La Rochefoucauld m'a manifesté le désir de me voir chasser un brocart dont il avait à se plaindre. Je lui ai répondu que j'étais à sa disposition, mais que pour que je puisse le chasser, il était nécessaire qu'on me le donne à attaquer.

Faute de quoi, si à l'attaque mes chiens avaient adopté un autre animal, je n'aurais aucune chance de pouvoir les remettre sur le brocart par la suite.

Il m'a alors répondu qu'il était rembuché dans une enceinte seul avec deux chèvres.

Effectivement il fut attaqué tout de suite et adopté par les chiens qui avaient terminé leur saison par une série de brocart.

Ce parc de La Lande, de l'étendue d'une soixantaine d'hectares de bois et de pelouses, entouré de grands murs, était peuplé d'une quinzaine de chevreuils.

Au bout de dix minutes, tous ces animaux étaient debout et couraient dans tous les sens.

Les chiens de M. de La Rochefoucauld étant à ce moment dans la voie du sanglier n'étaient jamais lâchés dans le parc.

Il était impossible de savoir où était l'animal d'attaque, tous les chevreuils fuyant la musique, des chiens tournaient autour du parc soit en harde compacte, soit par petits paquets. A ce moment la réussite de la chasse était tellement douteuse qu'elle était donnée en pari à dix contre un. Seul le regretté Comte Roland de Maille avait misé sur l'équipage.

Au bout d'une heure trois quarts de ce manège, j'ai entendu le cri d'agonie d'un chevreuil au milieu d'une enceinte où les chiens avaient mis bas. Je me suis porté à cet endroit, pensant qu'un animal avait été gobé dans un retour. J'ai alors trouvé mon brocart d'attaque raide comme un piquet.

Ce bulletin a été exécuté gracieusement :

*par la Typographie Firmin-Didot, Mesnil, Eure ;
la couverture, par l'Imprimerie Georges Lang ;
le papier offert par M. Dessallien (Catel et Farcy).*